

les péchés de nos frères de France, qui sont la cause de cette persécution ! Pour apaiser votre divine justice, ô Jésus ! Vous avez permis que tant d'âmes pures, déjà consacrées à votre service, que tous ces bons religieux voués à notre bien fussent les victimes de propitiation et payassent pour nous. O Cœur de Jésus ! que leurs angoisses soient suffisantes pour apaiser votre colère et arrêter le châtimement. Nouveaux Isaac, ils s'offrent au couteau du sacrifice ; suspendez le bras de votre Père céleste !

Changez le cœur des persécuteurs, comme vous avez, sur la croix, changé celui du bon larron.

Cœur qui voulez régner par l'amour ! Oubliez votre justice, pour ne vous souvenir que de votre miséricorde.

Rendez la paix à votre sainte Eglise. Et pour nous, ô Jésus, comme gage de notre amour, nous rappelant vos promesses, que le salut des nations doit venir de votre Sacré Cœur, et voulant réserver notre chère patrie des maux qui affligent la France, nous la consacrons cette patrie, à votre Divin Cœur : Oui ! nous consacrons au Sacré-Cœur de Jésus notre cher Canada, notre Ville-Marie, nos personnes, nos familles, tous nos biens, tout ce que nous avons et tout ce que nous sommes.

Daignez agréer cette offrande, ô Cœur adorable, et nous accorder le salut dans le temps et dans l'éternité.

Montréal, 29 juin 1880.

UNION UNIVERSELLE

Pour le tribut quotidien

DU

SOUVERAIN PONTIFE.

APPEL AU MONDE CATHOLIQUE.



Voici un document d'une très grande importance que publie l'*Aurora*, de Rome, et que nous nous empressons de mettre sous les yeux des lecteurs de l'*Album des Familles* :

CATHOLIQUES !

Quand, à la suite des derniers événements politiques, le Saint-Siège fut dépouillé du pouvoir temporel que la Providence et les siècles lui avaient sage-

ment accordé pour assurer sa parfaite indépendance, cette violence provoqua aussitôt dans tout le monde catholique une si éloquente démonstration d'unité, d'attachement et de foi, que les adversaires mêmes du christianisme furent, malgré eux, frappés d'admiration.

Le gouvernement nouveau qui venait de s'installer à Rome assigna bien au Souverain Pontife une mesquine dotation annuelle ; mais les plus justes raisons de dignité et de convenance, et l'honneur de sa personne sacrée, ne lui permettaient pas de l'accepter.

Quel compte, du reste, aurait-il pu faire d'une dotation basée sur une loi de durée incertaine, qui, établie alors, pouvait plus tard être révoquée avec une égale facilité par suite du changement de ministère ?

Dans cette occurrence, tous les fils de l'Eglise catholique se hâtèrent, avec un élan unanime et une générosité jusque-là inconnue, d'accourir au secours de leur père commun ; ils voulurent partager son sort et soutenir sa pauvreté en lui offrant ses propres biens. Que de splendides exemples de nobles sacrifices et de privations personnelles furent ainsi donnés ! C'est au moyen de ces filiales aumônes que le suprême pasteur put faire toujours face à ses plus urgents besoins et à ceux du troupeau mystique confié à ses soins.

Mais cette généreuse charité, qui n'a jamais fait défaut par le passé, ne saurait maintenant s'arrêter ; bien plus, le zèle des catholiques doit nécessairement augmenter, puisque les mêmes causes qui l'ont fait naître, non-seulement subsistent toujours, mais deviennent de plus en plus graves et insistantes par suite de la fureur croissante de la tempête soulevée par la révolution contre l'Eglise catholique.

Le moment est en effet venu où la charité commence à devenir un devoir impérieux, ce devoir qu'ont les fils de soutenir leur père, pour lui permettre de bien diriger sa maison et sa famille.

Du reste, il ne s'agit pas ici de secourir simplement la pauvreté personnelle du Pape, car, pauvre et sobre dans sa vie par le passé, il désire toujours rester tel. Mais, comme pontife, il a de pressants besoins et de nombreux devoirs ; et c'est à ceux-ci qu'il s'agit de pourvoir. En sa qualité de chef de l'Eglise universelle, il doit veiller sur cet immense peuple confié à ses soins. Il y a des légats, des nonces et des représentants auprès de toutes les puissances, à maintenir aussi bien que de nombreuses congrégations et divers ministères ecclésiastiques où viennent aboutir toutes les affaires du monde catholique. Il y a, en outre, des missions lointaines à conserver dans des pays infidèles pour y propager la foi.

Or, à toutes ces dépenses que nous appelons ordinaires, qui pèsent sur le chef de la catholicité, viennent, s'en ajouter, d'extraor-